

La Fête-Dieu

A Montbrison, ville de chrétienté, les fêtes religieuses ont toujours eu une grande importance. Pour moi, elles constituent le meilleur souvenir de mon enfance.

Parmi celles-ci, la place d'honneur revient aux processions de la Fête-Dieu.

Je me revois toute petite dans une robe blanche serrée par une ceinture de soie bleue, portant au cou une corbeille garnie de pétales de roses. Je revois surtout les rues bordées de grands draps blancs piqués de petits bouquets.

Il y avait alors à Montbrison quatre processions de la Fête-Dieu pendant deux dimanches de suite : deux à Notre-Dame et deux à Saint-Pierre, alternativement le matin et l'après-midi. Certaines rues, comme la rue des Arches, limitrophe des deux paroisses, avaient droit au passage des deux processions.

Le parcours était jalonné de reposoirs tous plus beaux les uns que les autres. Je m'extasiais devant leurs gradins recouverts de tulle pailleté d'or, devant l'abondance des fleurs et des lumières. Je me croyais au Paradis !

Aux sons joyeux des cloches de nos églises, la procession se mettait en marche suivant un ordre immuable. En tête venait la triste cohorte des orphelines de la Providence, en robes noires et en gros bas de laine, encadrées par leurs religieuses au voile noir égayé par un liseré d'azur... Elles semblaient détonner dans cette fête triomphale et soulevaient sur leur passage comme un murmure de pitié.

Quel contraste avec les autres enfants qui les suivaient, les plus petits cramponnés à une guirlande de papier pour ne pas se perdre en route ! Ils étaient tous parés, pomponnés avec amour par des mamans attentives qui leur souriaient au passage. Les garçons de l'école Saint-Aubrin brandissaient avec fierté de petites oriflammes multicolores.

Le cérémonial était minutieusement réglé par les prêtres du séminaire. Leurs élèves avaient leurs rôles bien déterminés les plus grands portaient des bannières (et Dieu sait s'il y en avait !), les moyens balançaient les encensoirs (c'étaient les thuriféraires), les plus petits (les fleuristes) portaient de grandes corbeilles de pétales de roses.

A l'approche du reposoir, un abbé élevait devant les enfants une page de livre sur laquelle se détachait une majuscule (le plus souvent M pour Marie ou J pour Jésus). Ils se mettaient alors dans l'ordre voulu pour former la lettre de façon impeccable.

Le prêtre qui portait sous le dais l'ostensoir sortait alors lentement et s'avancait vers le reposoir entre les têtes inclinées. Minute émouvante que celle de la bénédiction... Les clairons et les tambours sonnaient "Aux Champs"... Les gens s'agenouillaient au milieu de la rue, sur le bord des trottoirs, partout où ils se trouvaient... En même temps, les fleuristes lançaient des pluies de roses et les thuriféraires des nuages d'encens. Nous, les petits Montbrisonnais d'alors, plongions les mains dans nos corbeilles et en sortions une mince poignée de pétales que nous lancions de toutes nos forces en direction du Saint-Sacrement.

Et le cortège reprenait sa marche au son des hymnes et des cantiques. Immédiatement derrière le dais de velours rouge brodé d'or la maîtrise du séminaire entonnait le *Lauda Sion Salvatorem* repris par les hommes aux belles voix graves. Les

Marguerite Fournier-Néel, "Souvenirs d'enfance", Montbrison, *Village de Forez*, 1984

chanteuses paroissiales réparties en petits groupes au milieu de la procession reprenaient à leur tour. Elles avaient aussi tout un répertoire de cantiques d'autrefois...

Après tant d'années écoulées, il me semble les entendre encore... Comme j'entends encore les sonneries de la clique des P'tits Fifres Montbrisonnais, la valeureuse formation gymnique d'alors, qui avait si fière allure avec ses gymnns tout de blanc vêtus scandant le pas sur les pavés.

Ces soirs-là, Montbrison avait un aspect inhabituel. Les rues étaient jonchées de pétales de fleurs que les passants tardifs n'osaient même pas piétiner... comme si un peu d'âme y était accroché encore...

Et toute la ville sentait l'encens.

Marguerite Fournier-Néel (extrait de *Village de Forez*, n° 19, juillet 1984)